

Françoise Gaudibert

Bonsoir,

Merci de vous inquiéter de nos capacités d'adaptation : faisant partie des personnes dites « à risques » je peux affirmer que pour le moment tout se passe plutôt bien même s'il m'arrive parfois de « partir en vrille », comme vous pouvez le constater si vous prenez le temps de lire ma « contribution ».

Amicalement,

Françoise Gaudibert

Des nouvelles de quarantaine

Chers ami.e.s du Coop ex BUREAU,

Je dois certainement à ma carrière de vieille célibataire endurcie et depuis longtemps orpheline de ne plus craindre la solitude des mois d'août passés dans ma petite maison de ville échauffée par les orages toujours renaissants.

Les avenues, les rues et les quais de Toulouse vidés de leur jeunesse ne m'inquiètent pas outre mesure. Quand je m'y risque c'est pour redécouvrir en touriste ma propre ville et ses vieux quartiers avec leurs jardins à hautes murailles de briques. Chacun chez soi bien protégé.

Au retour entre mes quatre murs j'ai tant à faire que le mois passe parfois trop vite avec pourtant ce plaisir assez particulier que nous connaissons tous du rythme de La Rentrée qui s'infiltré progressivement dans nos journées et nos semaines. Les activités mises en sourdine reprennent place: randonnées du jeudi et du dimanche, ateliers du mardi et du vendredi, Qi gong le lundi matin.

Ce même plaisir annoncé par les messages des amis revenus les uns après les autres des vacances en famille. Alors que les seules livraisons de l'AMAP ouvraient une fenêtre dans la vie recluse du mois d'août voilà les boutiques qui m'attirent de nouveau. Même traîner dans les librairies n'avaient plus de sens tant j'avais à faire pour ranger mes livres dans un ordre nouveau et trier mes papiers si difficiles à jeter. Trier, hésiter, ça peut encore servir. Décisions difficiles à prendre dans la chaleur de l'été.

Et voilà que la perspective d'un mois d'août au printemps (on a bien un « printemps de septembre » d'art contemporain à Toulouse) voir de deux ou trois mois d'août pour le prix d'un seul est venue me prendre au dépourvu. Mais pas sans ressources, comme vous allez le constater...

La veille encore je randonnais avec un groupe réduit de moitié, flottant un peu dans le bus qui nous avait accompagné je ne sais plus où un jour de guignol municipal. Le lendemain il ne fallait plus voir personne dehors.

On se souvient. Inutile de raconter une nouvelle fois les commentaires radio en boucle et les neveux et nièces qui tout à coup s'inquiètent. Qu'au moins je ne prenne pas froid et que je mette une écharpe devant la bouche si je dois sortir pour faire des courses. Et est-ce que tu as prévu de quoi...

Vous pensez! Née de la guerre. Comme si je n'avais pas mes armoires et tiroirs pleins de savon de Marseille, d'huile d'olive et de farine de sarrasin? Sans compter les bocaux de pois chiches et de lentilles, les dattes et le pruneaux. La farine de châtaigne et celle de coco. Parce que je suis Bio et flexitarienne, moi, je m'adapte... Vous ne croyez tout de même pas que je suis du genre à jeûner pendant plusieurs mois. Une semaine par an ça me suffit et soyez tranquille j'ai le petit jardin pour m'aérer en clopinant avec cette foutue hanche qui fait de la résistance depuis l'automne et même avant.

Neveux et nièces rassurés...

Amies souvent plus stressées que moi parce que les enfants, même grands, les parents encore là... J'en connais même qui sont obligées de s'occuper de faire l'école aux petits enfants sans trop savoir quand ça finira ce bordel...

Il fait beau. J'ai des chantiers toujours remis que je vais avoir enfin le temps de mener à bout si ça dure assez longtemps ce con-fine-ment. De quoi me plaindre?

Ça ne m'empêche pas d'être en colère mais c'est une autre affaire et on verra ça « après ».

Toulouse, début avril 2020 - Françoise Gaudibert

A mes chantiers toujours différés et enfin mis en branle s'ajoute par chance et comme vous le savez une recherche à poursuivre. Une de ces occupations bénéfiques pour le repos de ma hanche. Je vais devoir rester assise de temps en temps.

Au début la perspective de continuer les réunions en « télé travail » ne me disait rien de bon mais me voilà accro à Zoom. La première fois je me suis trouvée très moche mais on s'habitue m'a rassurée P. qui a de l'ancienneté et de la compétence en matière de visio.

Plaisir 1 : rayer de rouge les pages de l'agenda et voir apparaître quelques zones libres entre deux visioconférences

Plaisir 2 : recevoir une invitation à rejoindre une réunion sans avoir à quitter mon bureau avec vue sur la glycine et un bout de ciel

Plaisir 3 : (qui tient parfois du ravissement) voir apparaître sur l'écran les autres invité.e.s qui parfois s'effacent s'immobilisent, perdent leur voix ou s'échappent pour se faire un café.

Charme de Zoom et de nos appareils connectés. Je connais quelqu'un qui s'imagine qu'ainsi va s'amenuiser la « fracture numérique ». Tintin. Mais bon ça a une autre gueule que les réunions dans les bureaux de la fac. Sauf que ce n'était pas mal quand on les faisait dans la salle commune d'Abricoop. Que ça semble loin tout ça...

Tata Françoise faut pas trop rêver. Ok on n'a plus à se transporter de chez soi jusque dans les lieux de rendez-vous et tout ce temps perdu on le retrouve pour lire. Oui mais tu dis ça parce que tu es une belle égoïste comme toutes les vieilles célibataires endurcies (voir plus haut). Est-ce que tu penses à tous ceux dont c'est le TRAVAIL. Toi tu t'amuses c'est du bénévolat. Ok Ok. C'est très différent. Ok ok. J'ai pas d'ado à la maison. J'ai pas de petite à qui il faut faire classe... D'accord. J'ai que mes papiers et mes livres à m'occuper. Ni ils pleurent ni ils boudent ni ils dorment jusqu'à pas d'heure. Même ma petite locataire s'est enfuie et si elle était confinée dans sa chambre avec moi confinée dans la maison... Ouf! Je ne veux même pas y penser...

Libre de circuler en pyjama si je veux jusqu'à l'heure de la visio... Penser à me doucher quand même...

Libre de lire...

Libre d'écrire...

Libre de souffler un moment dans la cour où fleurit la glycine...

Libre de manger ce que je veux quand je veux où je veux...

Libre de me coucher à l'heure qui me convient...

Oui mais attendez les amis : c'était déjà comme ça avant pour moi... Bon.

Non je vais vous dire ce qui a changé avec ce début de quarantaine... Vous y avez certainement pensé vous aussi, et peut-être bien avant moi? Hein!

C'est qu'on a là une situation de recherche expérimentale fantastique avec tous ces vieux et toutes ces vieilles qu'on a bouclés chez eux, chez elles. D'abord on va voir qui va tenir le plus longtemps (non je ne souhaite la mort de personne). Hommes ou femmes ? Jeunes retraités ou plus proches de la fin? « Jusqu'au bout » on a dit. Jusqu'au bout de quoi?

Quarante jours. Deux fois quarante jours peut-être. Même le Christ aurait craqué. Alors les vieux et les vieilles d'aujourd'hui autrement fragiles qu'à « l'époque »?

A Toulouse pour le moment on dit que « ça va »...

On a les enfants qui courent et qui crient, comment les empêcher? C'est ça l'intergénérationnel, on l'a voulu, on l'a. En revanche ceux de l'école en face on ne les entend plus. C'est comme les avions et les grues du chantier voisin qui se sont arrêtées. Ça repose un peu.

Ça dépend si on habite à la coopérative ou dans le reste de l'îlot mais dans l'ensemble, pour le moment on s'adapte.

Il y a des caractères et en vieillissant comme chacun sait ça ne fait que s'accroître. On verra avec le temps qui passe...

Il y a ceux et celles qui dès l'aube font quatre fois le tour du quartier (2km 5 le tour) ou qui vont cueillir des fleurs dans le parc à côté. Chut ! Faut pas le dire...

Il y a ceux et celles (parfois les mêmes) qui sous prétexte d'entraide proposent aux plus vieux et aux plus vieilles de leur faire les courses. Ni une ni deux, attestation en poche, hop au Carrefour avec un petit rab à la Biocoop pour se refaire le moral.

Il y a ceux et celles qui n'ouvrent à personne. Qui ne font plus leur ménage. Qui ne pensent plus à manger et qui ne sortent même plus sur la coursive pour prendre l'air. Pensez s'il y en avait un qui passait par là. Un quoi? Un voisin? Non un un... Vous me comprenez j'ai bien trop peur...

Il y a celle qui passe sa journée avec un casque sur la tête et court de visio en visio, fait les photocopies de tout l'immeuble qu'elle glisse sous sa porte (devoirs des enfants, factures, etc)...

Et celle qui n'hésite pas à aller dans les appartements des autres pour bricoler leurs vieux appareils pour qu'ils puissent participer au rendez-vous de 18h...

De cette façon ils peuvent aussi se voir tous et toutes quand ils chantent sur leurs balcons à 20h. Car heureusement pour eux ils ont des balcons un peu plus grands que la norme HLM. Ça leur permet de se faire des jardins de terrasse, utiles par les temps présents.

Sacrée expérience. Parce que ce que je vous dis là, à la fin de la troisième semaine, c'est rien. Attendez le mois de juin. Les entretiens qu'on va faire à la sortie du bocal! Un laboratoire du tonnerre. Suivez mon raisonnement. Moi et mon jardin de 20 par 4 mètres bien protégé par de hauts murs je peux faire les 100 pas, ça va encore. Mais eux dans le participatif et leurs 45m² à moins d'avoir un vélo d'appartement qu'est-ce qu'ils (elles pardon) peuvent bien faire pour ne pas voir leurs muscles s'affaïsser encore davantage.

Alors avec Hal'âge terrain local on leur a inventé des ateliers. Ça fait au moins bouger les neurones si ça ne mobilise le reste. Ateliers d'écriture. Salons de lecture. Visio thé et autres machins. On va pouvoir tester l'évolution de leurs capacités en temps réel. Mémoire, vivacité à la réponse et tout ça. On en voit déjà qui s'endorment sur leur divan. On dit rien...

Et si on s'habitue à rester con-fi-né.e.s et qu'on ne veuille plus sortir, jusqu'au bout, jusqu'à la fin...

Si mon histoire ne vous a pas fait rire vous n'avez aucune chance d'apprécier le livre d'Adam Biles, « Défense de nourrir les vieux » (Ed. Grasset, 2016) qui m'était tombé des mains il y a quelques mois mais dont je vais certainement reprendre la lecture par ces temps de con-fine-ment, si j'en trouve le temps. Délires de vieilles et de vieux qui rêvent de faire le mur de la maison de retraite...